

favorables à d'autres. Les betteraves, les carottes, les topinambours, les navets, etc., doivent, selon les pays, fournir de quoi recouvrir le déficit occasionné par la non-réussite des patates; comme les fourrages annuels, la vesce, la gesse, le millet, le blé-d'inde, etc., doivent remplacer le produit des prairies vivaces, naturelles ou artificielles, dont la croissance a été arrêtée par les sécheresses du printemps.

Une autre loi aussi importante que la précédente, est celle qui nous prescrit d'alterner les cultures de chaque terre. Quelques agronomes, à la vérité, sont allés trop loin en soutenant qu'il ne faut jamais cultiver deux fois de suite la même plante sur le même sol. Il est bien reconnu qu'il y a souvent avantage à cultiver plusieurs fois consécutivement les mêmes récoltes, même les céréales, sur le même champ.

Les inconvénients de la culture uniforme ont été grandement exagérés. Il en est un cependant qu'on ne peut prévenir qu'en alternant suffisamment les récoltes: c'est la multiplication des insectes destructeurs de nos récoltes, animaux et plantes nuisibles aux plantes utiles qui sont l'objet de notre culture. Contre les espèces malfaisantes, l'alternat seul est efficace; ni la perfection des labours, ni l'emploi des meilleurs engrais ne sauraient prévenir la naissance des mauvaises herbes ou chasser les insectes nuisibles à l'agriculture. Nous avons toujours vu que les cultures les plus attaquées par les insectes étaient celles qui étaient très anciennes et très générales, et que les ravages étaient d'autant plus considérables, que des étendues de terrain plus vastes étaient occupées par une même espèce de plantes. Aussi croyons-nous que le mélange et la variété des cultures sont le meilleur moyen d'éviter les ravages des insectes qui se font sentir d'une manière plus ou moins alarmante.

Du charbon des céréales, de ses causes, de ses effets.

Le charbon naît dans les grains provenant de terres mal cultivées et non fumées; car dans celles-ci les tiges de blé étant frêles, les épis petits et peu nourris, il y a toujours des grains qui apparaissent avec une forme singulière et portent en eux une carie qu'il n'est jamais possible d'enlever avec les moyens mis en usage de nos jours.

Si l'on voulait employer la couperose à forte dose, on détruirait assurément le germe de grain avant d'avoir enlevé totalement la partie cancéreuse qui fait corps avec ce grain; et comme l'opération n'a lieu le plus souvent sur des grandes masses, les grains ainsi traités ne germeraient pas ou subiraient des pertes sensibles.

Voici un moyen, peu coûteux, qui pourrait être employé avantageusement. Ce moyen tendrait à régénérer l'espèce, puisque les grains récoltés dans la suite, auront plus de poids et plus de qualité, donneront un rendement plus considérable, et surtout seront exempts de l'odeur de la poussière noire qui rendent la vente difficile.

Dans toute culture, toujours d'après son importance, on doit faire en sorte qu'il soit laissé chaque année une portion de terre en repos, parfaitement cultivée et amendée, dans laquelle on mettra les grains qui doivent servir de semence pour l'année suivante; qu'il ne soit acheté pour le renouvellement de la semence

quand ce renouvellement est nécessaire, que des grains parfaitement criblés et provenant de sols reposés et fumés dans l'année. Ces derniers ne portent point en eux de germe de carie, et le chaulage n'est nullement nécessaire; ils deviennent types régénérateurs de l'espèce.

On sait qu'en coupant le blé, les moissonneurs, par les secousses assez fortes qu'ils donnent aux tiges, font toujours tomber quelques grains, notamment lorsqu'il y a maturité. Eh bien! si au printemps précédent, il a été semé dans ce même champ de la graine de irêfle, les grains du blé se conserveront dans le jeune trèfle qui recouvre la terre; ils y germeront et formeront des plantes qui résisteront aux rigueurs de l'hiver. Au printemps suivant, ces nouvelles plantes pousseront en même temps que le trèfle, et à la fin de juillet donnent des épis qui sont généralement beaux, bien blancs; et c'est une chose bien rare que d'y voir un épi malade.

A quoi cela tient-il? A une chose fort naturelle; c'est que les grains tombés dans le trèfle étaient les mieux nourris, les plus gros, et provenaient d'épis non malades.

Il est à remarquer, du reste, que les grains dégénérés et mûris, qui doivent donner le blé noir, sont petits, tiennent fortement dans leur paille et ne s'égrènent point.

Bibliographie.

St Joseph.—ENTRETIENS ET MEDITATIONS, par le R. P. Gabriel Boullier, de la Compagnie de Jésus. Approuvé par S. G. Mgr Hasley, archevêque d'Avignon. Prix net broché 30 cts, Avignon. Librairie Aubanel Frères.—Montréal: J. B. Rolland et Fils, 12 et 14 rue Saint-Vincent.

Saint-Joseph, entretiens et méditations.—Tel est le titre d'un édifiant et substantiel opuscule que vient de publier le R. P. Gabriel Boullier, de la Compagnie de Jésus, et que nous nous faisons un devoir de signaler et de recommander au moment où va commencer le mois sacré de St-Joseph.

Dans tous ces entretiens et méditations, le fidèle retrouve les qualités dont le R. P. Gabriel Boullier a donné des preuves dans ses précédents ouvrages: une doctrine solide, une onction pénétrante, unies à une forme des plus élégantes. Il est impossible de lire ces entretiens, de suivre ces méditations, sans se sentir doucement ému.—De P'Unicrs.

Choses et autres.

Traité sur l'élevage et les maladies des bestiaux par M. J. A. Couture, médecin vétérinaire.—Nous apprenons avec plaisir que le Comité de l'agriculture, à l'Assemblée Législative de Québec, vient de recommander à cette Chambre que deux mille exemplaires de l'excellent ouvrage de M. Couture, soient achetés par le Gouvernement, pour être distribués dans les différentes parties de la province, par l'entremise des députés.

La question de la production animale est une des plus graves de l'exploitation du sol. Tout le monde sait de quelle importance est la production de la viande en abondance et à bon marché; cependant, on ne peut le contester, rien n'est plus méconnu que les bons principes de multiplication et de perfectionnement du bétail, dans notre pays.

On sait ce que les sociétés d'agriculture ont fait dans le but d'améliorer nos races d'animaux; il y a nécessairement eu progrès de ce côté. Mais le succès est été plus complet, si les cultivateurs eussent été mieux renseignés sur le soin à donner aux animaux, et des moyens à prendre pour perfectionner nos races d'animaux. Nous devons être reconnaissants aux membres du Comité de l'agriculture, de faciliter aux cultivateurs les moyens d'obtenir des instructions pour les éclairer sur ce point capital de leur industrie.

Blé hâtif du printemps.—Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur une annonce de MM. Dupuis & Cie, offrant en vente